



L'Office de Tourisme du Pays de Luçon né de la Mer en compagnie des associations « Luçon Patrimoine » & « Sur les Pas de Richelieu » sont heureux de vous offrir, en ce lieu emblématique du patrimoine Luçonnais, ce concert estival consacré à la musique des troubadours et des trouvères.

Son chanteur est Monsieur Dominique Metzlé, baryton-basse et instrumentiste, de l'ensemble Pandore.

Il est bien connu du Sud-Vendée pour s'être produit de nombreuses fois à Mareuil-sur-Lay, Ste-Radegonde-des-Noyers et, ici même, dans cette magnifique chapelle des Ursulines.

Nul doute que l'heure musicale que vous allez entendre, illustrera magnifiquement l'esprit de ce lieu, à l'image du plafond peint qui associe, pour les Ursulines, l'importance de la musique dans l'éducation des jeunes filles et l'atteinte d'une vérité.

Olivier Rigoir
Président de l'Office de Tourisme
du Pays de Luçon né de la Mer
le 20 août 2014



Le Temps des Chevaliers

Guillaume de Poitiers

Richard Cœur de Lion

Thibaut de Champagne

Tristan et Yseut

Dominique Metzlé

**Baryton, Harpe, Flûtes
& Percussions**

Le Temps des Chevaliers

À l'aube du XII^e siècle en Occitanie, naît la littérature nouvelle de l'Europe. Les troubadours chantent amour, joie et jeunesse, dans une savante alchimie des mots et des sons, issus du chant grégorien. Grands seigneurs, chevaliers ou simples roturiers, ces poètes-musiciens vont animer plus de deux cents ans de vie intellectuelle avec savoir, humour et courtoisie.



Passé au nord de la Loire, au XIII^e par le jeu des alliances princières ou des invasions guerrières, le grand chant courtois en langue d'Oïl connut un éclat et une vigueur qui allaient marquer profondément toute la littérature et le discours social, jusqu'à l'époque moderne.

Richard Cœur-de-Lion, qui se plaisait tant dans son Comté du Poitou ou Thibaut de Champagne sont les héritiers de cette double culture, initiée par leur mère et aïeule Aliénor d'Aquitaine, elle-même petite-fille de Guillaume de Poitiers, premier troubadour

Le baryton Dominique METZLÉ, aux attaches vendéennes bien ancrées, a convoqué tous ces princes-compositeurs le Mercredi 20 Août à 17 h, à la chapelle des Ursulines à Luçon pour un concert « Voix et Harpe » qui réveillera ce fameux « Temps des Chevaliers ».

À l'aube du XIIe siècle, en Occitanie, naît la littérature nouvelle de l'Europe. Les troubadours chantent l'amour, la joie et la jeunesse, dans une savante alchimie des mots et des sons, issus du chant grégorien.

Grands seigneurs, chevaliers ou simples roturiers, ces poètes-musiciens vont animer plus de deux cents ans de vie intellectuelle avec savoir et connaissance (*saber e coneissensa*).



Génie, humour, amour, chants et courtoisie embellissent leur art. Adapté en langue d'oïl dès 1160-1170 (en même temps qu'en allemand dans les pays rhénans) par le jeu des alliances princières ou des invasions guerrières, le grand chant courtois connu au nord de la Loire, aux XIIe, XIIIe et



XIVe siècles, un éclat et une vigueur qui allaient marquer profondément toute littérature, et même tout discours social, jusqu'au seuil de l'époque moderne. Une pléiade de trouvères de grand talent avaient donné aux modèles poétiques reçus des Occitans (et assez rigoureusement respectés) des connotations particulières : leur chant est à la fois plus limpide et plus épuré, plus éloigné de toute narration ; les chansons à thème religieux, spécialement marial (impliquant un déplacement de l'image de Dame) deviennent assez nombreuses à partir de 1230.

Richard Cœur-de-Lion ou Thibaut de Champagne sont les héritiers de cette double culture, initiée par leur aïeule Aliénor d'Aquitaine, elle-même petite-fille de Guillaume de Poitiers, premier troubadour, et qui ne s'éteindra qu'avec Charles d'Orléans et l'avènement du « moi », à la fin du XIVe siècle.



Dans les salons de l'hôtel de ville de Poitiers, le vitrail de Steinhel montre Aliénor créant la
commune de Poitiers



PROGRAMME

Dominique Metzlé

Baryton-Basse, Harpe, Flûte et Percussion

- ❖ *Ce fu en mai* Moniot d'Arras
- ❖ *Can l'erba fresc'*.....Bernard de Ventadour
- ❖ *Lamento di Tristano*.....Anonyme
- ❖ *Le Lai du Chèvrefeuille*..... (attribué à Tristan)
- ❖ *Pos de chantar*.....Gillaume de Poitiers
- ❖ *Seignor, sachiez*Thibaut de Champagne
- ❖ *Ja nuls homs*.....Richard Cœur de Lion
- ❖ *Estampie Royale V*.....Anonyme
- ❖ *Fortz Chausa es*.....Gaucelm Faidit
- ❖ *Estampie Royale VII*.....Anonyme
- ❖ *Jesu Christz*.....Guiraut Riquier



Ce fu en mai

Ce fut en mai Au douz tens gai
Que la saisons est bele,
Main me levai, Joer m'alai
Lez une fontenele.
En un vergier Clos d'aiglantier
Oï une viele;
La vi dancier Un chevalier
Et une damoisele.

Cors orent gent Et avenant
Et molt très bien dançoient;
En acolant Et en baisant
Molt biau se deduisoient.
Au chief du tor, En un destor,
Doi et doi s'en aloient;
Le jeu d'amor Desus la flor
A lor plaisir faisoient.

J'alai avant, Molt redoutant
Que mus d'aus ne me voie,
Maz et pensant Et desirrant
D'avoir ausi grant joie.
Lors vi lever Un de lor per
De si loing com j'estoie
Por apeler Et demander
Qui sui ni que queroie.

J'alai vers aus, Dis lor mes maus,
Que une dame amoie,
A cui loiaus Sanz estre faus
Tot mon vivant seroie,
Por cui plus trai Peine et esmai
Que dire ne porroie.
Et bien le sai, Que je morrai,
S'ele ne mi ravoie.

Cortoisement Et doucement
Chascuns d'aus me ravoie.
Et dient tant Que Dieus briement
M'envoie de celi joie
Por qui je sent Paine et torment:
Et je lor en rendoie
Merci molt grant Et en plorant
A Dieus les comandoie.

Ce fut en mai, au doux temps joyeux
où la saison est belle ;
Je me levai tôt, je m'en allais me divertir
près d'une source.
En un verger clos d'égliantiers,
j'entendis une vièle ;
e vis danser un chevalier
et une demoiselle.

Ils avaient le corps gracieux, avenant
et, Dieu, qu'ils dansaient bien !
En se tenant par le cou, en se donnant des baisers,
ils se réjouissaient fort.
Dans un endroit écarté, après la danse,
ils s'en allaient deux par deux ;
Le jeu d'amour, sur les fleurs,
ils le faisaient à leur gré.

Je poursuivis ma route, redoutant fort
que l'un d'eux me voie,
Accablé, pensif, et désireux
de connaître même joie.
Alors je vis se lever l'un des leurs,
si loin que je fusse,
Il m'appela et me demanda mon nom
et ce que je cherchais.

J'allais vers eux, je leur dis ma peine :
que j'aimais une dame
Pour laquelle je serais loyal et sans perfidie
durant toute ma vie.
Pour elle, je supporte peine et souffrance
plus que je ne saurais dire.
Hélas, j'en mourrai, je le sais bien,
si elle ne me console pas.

Courtoisement et gentiment,
chacun d'eux me console
Et ils me souhaitent que Dieu bien vite
m'envoie de cette joie
Pour laquelle je ressens peine et tourment ;
et je leur en rendis
Grâces mille fois et, en pleurant,
à Dieu je les recommandai.



Can l'erba fresc'

Quan l'erba fresqu' e-l fuelha par
E la flors botona el verjan,
E-l rossinhols autet e clar
Leva sa votz e mou son chan,
Joy ai de luy e joy ai de la flor
E joy de me e de midons major;
Daus totas partz suy de joy claus e sens.
Mas sel es joys que totz autres joys vens.

Tant am midons e la tenh car,
E tant la dopt e la reblan
Qu'anc de mi no-lh ausei parlar,
Ni re no-lh quier ni no-lh deman.
Pero ill sap mon mal e ma dolor
E, quan li plai, fai mi ben et honor,
E quan li plai, ieu soferc me-n ab mens,
Per so c'a lieis no-n aveigna blastens.

Ben la volgra sola trobar,
Que dormis, o-n fezes semblan,
Per qu'ieu l'embles un dous baizar,
Pus no valh tan qu'ieu lo-lh deman.
Per Dieu, dona, pauc esplecham d'amor;
Vai se-n lo temps e perdem lo melhor;
Parlar degram ab cubertz entresens,
E pus no-ns val arditz, valgues nos gens.

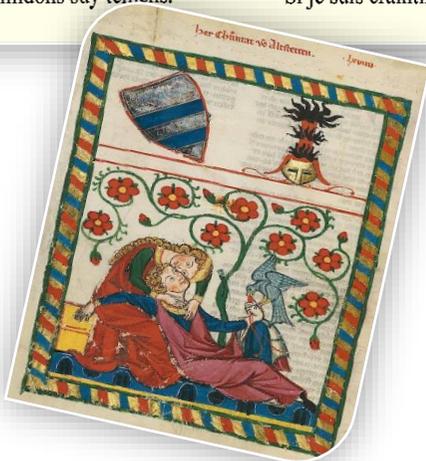
Messatgier, vai, e no me-n prezes mens,
S'ieu del anar vas midons suy temens.

Quand l'herbe fraîche et la feuille paraissent,
Que la fleur montre ses boutons sur la branche,
Et que le rossignol élève sa voix haute et claire
Et fait entendre son chant,
J'éprouve une joie qui me vient de lui et de la fleur,
Elle vient de moi-même et plus encore de ma Dame ;
De tout côtés la joie m'enchaîne et m'entoure,
Mais c'est une joie qui l'emporte sur toutes les autres.

J'aime ma Dame d'un si grand amour !
Mais je la crains tant tout en la courisant
Que je n'ai jamais osé lui parler de moi ;
Je ne lui demande rien ni ne lui envoie aucun message ;
Mais elle connaît bien mon mal et ma douleur ;
Quand il lui plait, elle me fait du bien et m'honore ;
Et quand il lui plaît aussi, je me contente de moins,
Pour que le blâme ne l'atteigne pas.

Je voudrais bien la trouver seule,
Dormant ou faisant semblant de dormir,
Pour lui ravir un doux baiser,
Puisque je n'ai pas le courage de le lui demander .
Par Dieu, Dame, nous nous soucions peu d'amour ;
Le temps passe et nous perdons le meilleur ;
Nous devrions parler avec des signes convenus,
Et si nous ne sommes pas vaillants,
Soyons au moins plus ingénieux !

Va, Messager, et ne m'en estime pas moins,
Si je suis craintif pour aller vers ma Dame.



Lamento di tristano

Lamento di tristano est une estampie du moyen-âge. Son auteur est inconnu. Elle se trouve dans un manuscrit italien du XIV^e siècle conservé à la British Library de Londres (Add. 29987, folios 55v-58r et 59v-63v). Le manuscrit contient 15 pièces monophoniques dont les 8 premières sont intitulée "estampie".

Lamento di tristano se compose de deux parties. La première partie est la complainte (lamento) elle-même, bien sûr, cantabile (chantante), habituellement joué par la harpe et la vièle d'archet. La deuxième partie, parfois appelée La Rotta, est une variante très animée de la plainte et est jouée par une flûte à bec sopranino, une vièle d'archet pour la mélodie, et avec un accompagnement de harpe et percussions. Mais les interprétations sont forts variées...



Que lunges ot ilec este e atendu e
surne pur espier e pur s'aveir co
ment il la peust veur, kar ne poelt
vivre sanz li. Oeuls deus fu il tut
autresi cume del chievrefoil esteit
ki a la codre permet : quant il si
est laciez e pris e tut entour le fust
sest mis, ensemble poent bien durer,
mes ki puis les voelt desorer, li co
dres muert hastivement e li chievre
foil ensemble. Bele amie, si est de
nus: ne vuz sanz mei, ne jeo sanz vus.



Le Lai du Chèvrefeuille

Par cortoisie despuel
Vilonie et tot orguel,
Car che k'ont chascié mi oel
Le me fait metre sur fuell,
Un lai en acuel,
C'est del kievrefuel.

La note del kievrefuel
Par amors comencier vuel,
Com cil ki mais ne me duel
Des maus dont doloir me suel,
Mais chi en recuel
D'amors bel acuel.

Amie, je vos salu
Ens mon lai premierement.
Doce amie, mon salu
Prendés au comencement.

Faite m'avés grant bonté,
Doce amie, deboinaie riens,
Dont j'ai vostre cuer donté,
Si ke vostres est li cuers et miens.

Je ne quier nule autre joie,
N'autre bien, n'autre deduit
Mais ke tos jors de vos j'oie,
K'a nule rien tant ne luit
K'a çou ke plaire vous doie,
Et ke ja ne vos anuit.
Je sui, ou ke j'onques soie,
Avec vos et jor et nuit.

Ja mes cuers ne se partira
De vos mais ens ma vie,
Et s'il s'em part, quel part ira ?
Sachiés, ma doce amie,
Ke s'il s'em part, il partira :
De ce ne dotés mie.
Honis soit ki departira
Si doce compaignie !

Ne fait mie a departir ;
Diex nos en deffende !
Ains puisse li miens partir
Que li vostres tende,
Doce amie, au resortir
A m'amor entende !
Faice l'on de moi martir
Ainçois que ç'atende !

Par courtoisie j'abandonne
Vilenie et tout orgueil,
Car ce qu'a cherché mon œil,
Je le mets sur une feuille,
Un lai j'en recueille,
C'est celui du Chèvrefeuille.

Le chant du Chèvrefeuille,
Par Amour, je le veux commencer,
Comme ce qui me fait plus de peine
Parmi les maux dont je souffre d'habitude.
Désormais ici je recueille
D'Amour le bel accueil.

Amie, je vous salue
Dans mon lai, en premier.
Douce amie, mon salut,
Acceptez-le pour commencer.

Vous m'avez manifesté grande bonté,
Douce amie, dame de clémence,
Vous dont j'ai le cœur dompté,
Au point que votre cœur est mien.

Je ne désire aucune autre joie,
Autre bien, ni autre plaisir,
Hormis ce que toujours de vous je puisse tenir,
Qu'en nulle dame tant ne brille
Qu'autant que je vous doive plaire,
Et que jamais ne vous ennuie.
Je suis, en quelqu'endroit où je sois,
Avec vous et jour et nuit.

Jamais mon cœur ne se séparera
De vous désormais, tant que je vivrai !
Et s'il s'en sépare, quel parti prendre ?
Sachez, ma douce amie,
Que s'il s'en sépare, il disparaîtra :
De cela, ne doutez point.
Honni soit l'homme capable de quitter
Si douce compaignie !

Se séparer n'est point à faire ;
Dieu nous en préserve !
Que mon cœur puisse mourir
Plutôt que le vôtre tende,
Douce amie, à changer d'avis.
À mon amour, qu'il soit attentif !
Que l'on fasse de moi un martyre
Plutôt que d'avoir cela à craindre !

Le Lai du Chèvrefeuille (suite)

Amie, entre vos et moi
N'ait ne guerre ne descort ;
Doce amie, par la foi
Ke jo vostre ami vos port,
Et port et porter vos doi,
Ja, par moi ne par mon tort
Ne por rien que je foloi,
Ne ferait de vos resort.

Ja ens moi ne pechera
Ke j'aie vostre corous :
Tuit li bien ke mes cuers a
Puisent ainçois estre rous !
Les biens ai je tos a ja
Et les delis ai je tous
Quanques Damedieix cria
La desus et cha desous.

Onques a home vivant
N'avint si bien d'amer,
Tant com ventent tuit li vent
De la et deça la mer.
Dame, merci vos en rent,
De par cui se puet clamer
Cil ki mais nul mal ne sent,
Ne en qui n'a point d'amer.

A nului ne port envie
De rien ki soit en cest mont ;
Ja ne quier plus ens ma vie
De tos les biens ki i sont
Fors ke vostre amor, amie,
La dont vieignent et ou vont
Mi penser sans felonie,
Ki font par vos kank'il font.

Doce, plus doce ke mieaus,
Cil lais, ki est boins et biaux,
Est fais por vos tos nouveaus,
Et s'il enviesist, seviaus
Tos jors plaira mais
As clers et as lais.

Ce saient jouenes et viaus
Ke, por çou ke kievrefiaus
Est plus dous et faire miaus
K'erbe ke l'en voie as gaus,
A non chis dous lais
Kievrefex liiais.

Amie, entre vous et moi
Qu'il n'y ait ni guerre, ni désaccord ;
Douce amie, par la foi
Que moi, votre ami, je vous porte
Ai porté et porter vous dois,
Jamais, de par mon fait, ni par ma faute,
Ni par tromperie,
Je ne vous abandonnerai.

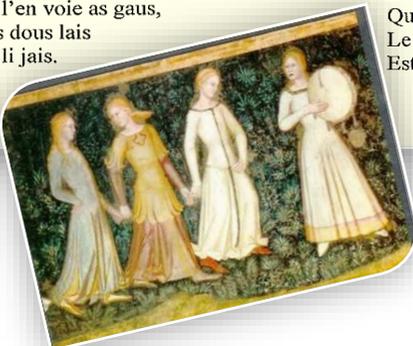
Jamais en moi il n'y aura de péché
Au point que je vous mette en colère :
Que tous les biens que mon cœur possède
Soient plutôt brisés !
Les biens, je les ai tous à jamais,
Et les délices, je les ai toutes,
Autant que le Seigneur Dieu en créa,
Au Ciel et sur la Terre.

Jamais à homme vivant
Il n'échut de si bien aimer,
Autant que ventent tous les vents,
De ce côté et de l'autre de la mer.
Dame, grâce je vous rends,
À vous par qui peut se proclamer
Celui qui désormais aucune peine ne ressent
Ni en qui il n'y a plus rien d'amer.

À personne je ne porte envie
Pour rien qui soit en ce monde ;
Désormais je ne désire plus en ma vie,
Parmi tous les biens qui y résident,
Que votre amour, amie,
Là d'où viennent et où vont
Mes pensées sans tromperie,
Qui font par vous tout ce qu'elles font.

Douce, plus douce que miel,
Ce lai, qui est bon et beau,
Est fait pour vous, tout nouveau,
Et s'il vieillit, du moins
Toujours il plaira davantage
Aux clers et aux laïques.

Que l'apprennent jeunes et vieux :
Tout comme le chèvrefeuille
Est plus doux et fleurit mieux
Que l'herbe que l'on voit au bois,
Le nom de ce doux lai
Est « Chèvrefeuille », le précieux.



Pos de chantar

Pois de chantar m'es pres talens
Farai un vers don sui dolens :
Mais non serai obediens
En Peitau ni en Lemozi.

Qu'era m'en irai en eissilh
En gran paor en grand perillh
En guerra laisserai mon filh
Et faran li mal sei vezi.

Si Folcos d'Angeus no-l socor
e-l reis de cui eu tenc m'onor
mal li faran tot li pluzor
felon Gascon et Angevi.

Mout ai estat condhes e gais
Mas nostre Senher no-l vol mais
Ar non posc plus sofrir lo fais
Tan sui aprochatz de la fi.

Tot ai guerpit quant amar solh
Cavalaria et orgolh
E pois Deu platz tot o acolh
E prec li que-m retenha amb si.

Totz mos amics prec a la mort
Que-i vengan tot e m'onren fort
Qu'eu ai agut joi e deport
Lonh e pres et e mon aizi.

Aissi guerpisc joi e deport
E vair et gris e sembeli

Puisque le désir m'a pris de chanter
Je ferai un vers qui m'attriste
Jamais plus je ne serai obéissant
En Poitou ni en Limousin.

Car maintenant je m'en vais partir pour l'exil
En grande peur en grand péril
En guerre je laisserai mon fils
Et ses voisins lui feront du mal.

Si Foucon d'Angers ne le secourt point
Ni le roi de qui je tiens mes terres
La plupart lui feront du mal
Félons, Gascons et Angevins.

J'ai été fort aimable et fort gai
Mais notre seigneur ne le veut plus
Maintenant je ne puis supporter le fardeau
Tant je suis proche de la fin.

J'ai laissé tout ce que j'aimais
Chevalerie et orgueil
Et puisque cela plaît à Dieu j'accepte tout
Et je prie de me retenir auprès de lui.

Je prie tous mes amis de venir quand je mourrai
Et qu'ils m'honorent grandement
Car j'ai connu la joie et le plaisir
Loin et près, et dans ma demeure.

Ainsi je laisse joie et plaisir
Et vair et gris et zibeline.



Seigneurs sachiez (Chanson de croisades)

Seigneurs sachiez : qui or ne s'en ira
En cele terre ou Deus fu morz et vis
Et qui la croiz d'Outremer ne prendra
A paines més ira en Paradis.
Qui en soi pitié ne remembrance
Au haut Seigneur doit querre sa venjance
Et delivrer sa terre et son païs.

Tuit le mauvés demorront par deça
Qui n'aiment Dieu, bien ne honor ne pris ;
Et chacun dit: "Ma fame que fera ?
Je ne leroie a nul fuer mes amis."
Ci sont cheoir en trop fole atendance
Q'il n'est amis fors que cils sanz dotance
Qui por nos fu en la vraie croiz mis.

Or s'en iront cil vaillant bachelier
Qui aiment Dieu et l'onour de cest mont,
Qui sagement vuelent a Dieu aler,
Et li morveus, li cendreus demorront ;
Avugle sont de ce ne dout je mie
Qui un secors ne fait Dieu en sa vie
Et pour si peu pert la gloire du mont.

Douce dame roïne coronee,
Priez pour nos Virge bone eurée !
Et puis après ne nos peut mescheoir.

Seigneurs, sachez ceci :
Quiconque ne part pas dès à présent
Pour la terre où Dieu vécut et trépassa,
Quiconque ne prendra pas la croiz d'outremer
Ne gagnera pas le paradis.
Quiconque a pitié et révérence pour notre Seigneur
Doit poursuivre vengeance
Et libérer ses terres et son pays.

Tous les mauvais, qui n'aiment ni Dieu, ni honorent
Leur pays, resteront en arrière.
Certains diront : 'Et ma femme ? Que deviendra-t-elle ?
Je n'abandonnerai pas mes amis.'
Ceux-là se trompent grandement,
Car il n'y a pas de meilleur ami
Que celui qui est mort pour nous sur la croix.

Les chevaliers courageux qui aiment Dieu et l'honneur
De ce monde partiront dès maintenant
Et sagement iront à Lui.
Les peureux et les fous resteront en arrière,
Ils sont aveugles, il n'y a pas de doute.
Quiconque refuse d'aider Dieu
Perd les gloires de ce monde.

Douce Dame, priez pour nous,
O Vierge bénie. Après quoi,
Aucun mal ne nous touchera.



Ja nuls homs

Ja nus homs pris (rotrouenge du captif)

Ja nus homs pris ne dira sa raison
Adroïtement, se dolantement non;
Mais par effort puet il faire chançon.
Mout ai amis, mais povre sont li don;
Honte i avront se por ma reançon
— Sui ça deus yvers pris.

Ce sevent bien mi home et mi baron—
Ynglois, Normant, Poitevin et Gascon—
Que je n'ai nul si povre compaignon
Que je lessaïsse por avoir en prison;
Je nou di mie por nule retraçon,

Mes compaignons que j'amoïe et que j'ain—
Ces de Cahen et ces de Percherain—
Di lor, chançon, qu'il ne sunt pas certain,
C'onques vers aus ne oi faus cuer ne vain;
S'il me guerroient, il feront que vilain
—Por ce que je sui pris.

Contesse suer, vostre pris souverain
Vos sauve et gard' cil a cui je m'en clain
—Et por ce sui je pris.

Je ne di mie a cele de Chartain,
—La mere Loëys.

Jamais un prisonnier ne dira son propos
Adroïtement et sans tristesse ;
Mais il peut avec peine composer une chanson.
J'ai beaucoup d'amis mais leurs dons sont pauvres ;
La honte retombera sur eux si pour voir réunie ma rançon
Je suis deux hivers durant prisonnier.

Mes hommes et mes barons le savent bien,
Anglais, Normands, Poitevins et Gascons,
Je n'ai nul compaignon, si pauvre fût-il,
Que j'aurais laissé en prison pour une question d'argent.
Je ne le dis pas par manière de reproche,

Mes compaignons que j'aimais et que j'aime,
Ceux de Caen et ceux du Perche,
Dis-leur, chanson, qu'ils ne sont pas dignes de confiance,
Car je n'eus à leur égard jamais cœur faux ou vide.
S'ils me combattent, ils agiront en vilains
Tant que je serai prisonnier.

Sœur Comtesse, que vous conserve et vous garde
Votre haute valeur Celui à qui je fais appel
Et pour qui je suis prisonnier.

Je ne le dis certes pas pour celle de Chartres,
La mère de Louis.



Fortz chauza es

Fortz chausa es que tot lo major dan
E.l major dol, las q'ieu anc mais agues,
E so don dei totztemps plaigner ploran,
M'aven a dir en chantan, e retraire --
Car cel q'era de valor caps e paire,
Lo rics valens Richartz, reis dels Engles,
Es mortz--ai Dieus cals perd' e cals dans es
Cant estrains motz, e cant greus ad auzir
Ben a dur cor totz hom q'o pot sofrir . . .

Mortz es lo reis, e son passat mil an
C'anc tant pros hom non fo, ni no.l vi res,
Ni mais non er nulls hom del sieu semblan,
Tant lars, tant rics, tant arditz, tals donaire,
Q'Alixandres, lo reis qui venquest Daire,
Non cre que tant dones ni tant meses!
Ni anc Karles ni Artus plus valgues,
C'a tot lo mon si fetz, qui.n vol ver dir,
Als us doptar et als autres grazir.

Longa ira et avol vid' auran,
E totztemps dol, q'enaissi lor es pres!
E Sarrazin, Turc, Paian e Persan,
Qe.us doptavan mais c'ome nat de maire,
Creisseran tant en orgueil lor affaire,
Qe.l Sepulcres n'er trop plus tart conques --
Mas Dieus o vol! que, s'el non o volgues,
E vos, seigner, visquessetz, ses faillir,
De Suria los avengr' a fugir.

Ai Seigner Dieus vos q'etz vers perdonaire,
Vers Dieus, vers hom, vera vida, merces
Perdonatz li, que ops e cocha l'es,
E no gardetz, Seigner, al sieu faillir,
E membre vos cum vos anet servir.

Ce m'est une chose cruelle et le plus grand deuil
Hélas ! que j'ai jamais éprouvé,
Et ce que je devrai toujours déplorer en pleurant...
Car Celui qui de Valeur
Était le chef et le père,
Le puissant et vaillant Richard, roi des Anglais
Est mort. Hélas ! Dieu, quelle perte et quel dommage !
Quel mot terrible, et qu'il est cruel à entendre !
Il a le cœur bien dur qui peut le supporter.

Mort est le roi et mille ans ont passé
Depuis qu'il y eut un homme aussi valeureux,
Et jamais il n'aura son pareil,
Si munificent, si preux, si hardi, si prodigue.
Et je ne crois pas qu'Alexandre, le roi qui vainquit Darius,
Donnât jamais et dépensât autant que lui ;
Et jamais Charlemagne, ni Arthur n'eurent autant de valeur.
Car, à vrai dire, il sut de par le monde
Se faire craindre des uns et aimer des autres.

D'aucun ne connaîtront une vie de douleur et de misère,
Et un deuil sans fin sera leur destinée.
Et les Sarrazins, les Turcs, les Païens et les Persans,
Qui vous redoutaient plus que tout homme né de mère,
Verront tant s'accroître leur orgueil et leur force
Que le Saint Sépulcre ne sera conquis que bien plus tard.
Mais Dieu le veut ainsi ! car s'il ne l'avait pas voulu,
Et que vous, Seigneur, vous eussiez vécu,
Il est hors de doute qu'il leur fallut s'enfuir de Syrie

Ah, Seigneur Dieu, Vous qui êtes le pardon même,
Vrai Dieu, vrai Homme, vraie Vie, miséricorde !
Pardonnez-lui, car dans sa détresse il en a besoin.
Ne prenez garde à ses fautes, Seigneur,
Mais qu'il Vous souvienne de la manière
Dont il Vous alla servir !



Jesu Christz

Ihesus Cristz, filh de Dieu viu,
Que de la Verge nasques,
Senher, forfaitz e repres
Vos prec qu'em detz tal cossehh
Qu'ieu sapcha les adamar
E fallhimens azirar
Viven al vostre plazer

Mostrat nos avetz per ver
Cami, don volgues anar.
Par peccadors restaurar
C'us non trovava cossehh.
De saluar tro vos vengues
El mon, qu'era totz sosmes
Als fals enemic esqu'eu.

La Verges al bon cossehh,
Senher, nos pot ajudar
Sieus vol, si com filh, preguar
Per nos quans vulhatz valer
Senher del onrat rey, car
N'Amfos vos prec qu'enansar
Li vulhatz son bon voler.

E mi, Senher, faits obrar
Del tot al vostre plazer.

Jésus-Christ, fils de Dieu vivant, qui naquêtes
de la Vierge. Seigneur bafoué et trahi, je vous
prie de me donner si bon conseil que je sache
mieux aimer, haïr le péché et vivre selon votre
volonté.

Vous nous avez montré le chemin véritable,
que nous voulons suivre pour réhabiliter les
pêcheurs qui n'ont pas entendu le bon conseil.
Et de vous honorer, trop peu sont zélés, dans ce
monde soumis à l'ennemi fourbe.

La Vierge, bonne conseillère, peut nous aider,
Seigneur, si Elle le veut, en priant pour nous
son fils qu'il veuille toujours estimer le
Seigneur d'un Royaume honoré : car Messire
Alphonse (el Sabio) vous supplie de prendre
avant tout en considération, sa bonne volonté.

Et faites-moi en toutes choses, Seigneur,
œuvrer selon votre volonté.



Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec C. Watkinson, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux événements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyriope, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale. Il a notamment interprété Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » d'après les manuscrits médiévaux de Vienne au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman en Languedoc-Roussillon ».

On a pu l'entendre au cours de la VII^{ème} Nuit des Musées à Provins dans une programmation consacrée au « Roi Chansonnier » Thibaut de Champagne .

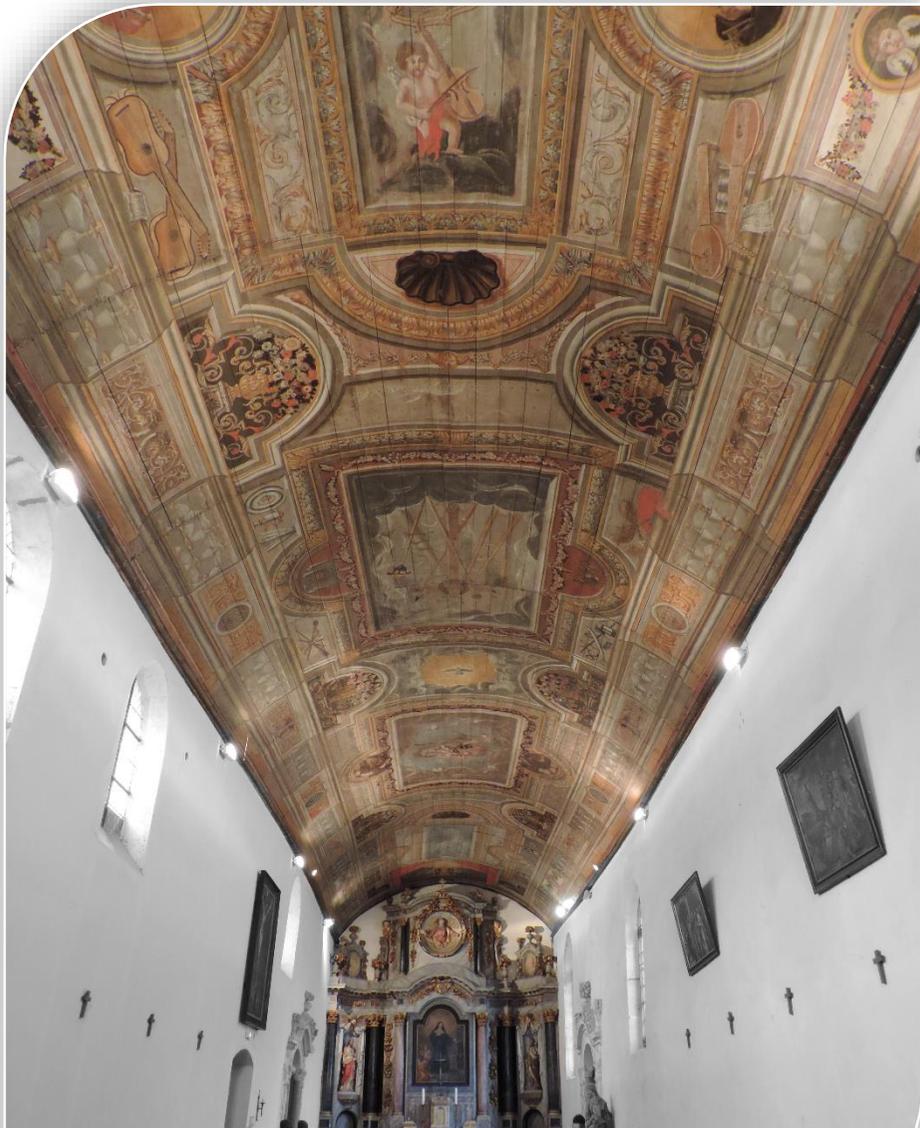
Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire .

Il donne à entendre en Juillet 2014 une restitution inédite de l'œuvre du Trouvère Thibaut de Blaison



La Chapelle des Ursulines



« Mgr Pierre Nivelles, évêque de Luçon, offrit aux Ursulines, les terres qui m'ont vu naître... Mon plafond peint, aux couleurs chatoyantes, est un hymne à la Passion du Christ et un magnifique témoignage des arts musicaux du XVIIème siècle. Mon retable baroque présente une toile de la « révélation d'Angèle Merici » fondatrice de mon Ordre au milieu d'un décor en trompe l'œil. Une « Vierge à l'enfant » en bois polychrome de la fin du XVIIIème siècle est venue trouver refuge en mes murs, telle une perle dans un écrin. Autant dire que je suis inscrite dans la liste des Monuments Historiques Classés. »

Chapelle des Ursulines

La chapelle des Ursulines a été construite à la fin du XVII^e siècle. Elle possède un plafond peint (33 m de long sur 7 m50 de large). On y découvre aussi bien les joies de la musique que certains épisodes de la Passion du Christ.

Le retable, de style baroque, est surmonté d'une représentation de Dieu le Père, dans une attitude d'accueil, des cœurs de Jésus et de Marie. Au centre, est représentée sœur Angèle MERICI, fondatrice de la congrégation des Ursulines au XVI^e siècle (toile peinte en 1769 par le Nantais Henry-Charles Blo).



Le couvent de Luçon a été fondé par les Ursulines de Niort, en 1631. La première supérieure fut **Sœur Marguerite Choquet de Saint-Luc**. Provisoirement, les religieuses s'installent dans une maison proche de la cathédrale, la maison Tousvents, aujourd'hui détruite. Le 23 juin 1637, en vue de leur installation définitive, elles acquièrent une vaste propriété à la famille Clemenceau (les arrière-grands oncles de Georges Clemenceau) « la Clémencière » dont l'emprise correspond à celle de leur futur couvent, de cette demeure du XVI^e siècle, subsiste un remarquable pigeonnier.



Le retable porte les armoiries de Monseigneur Henri de Barillon, évêque de Luçon de 1671 à 1699. On note à partir de 1777, la construction d'un pensionnat grâce à un don du roi ; ce bâtiment, édifié au nord de la cour principale, existe toujours et porte effectivement la date 1777. A la Révolution, le couvent est

vendu comme bien national, après avoir été réquisitionné comme

magasin de subsistances. Les Ursulines ayant survécu à la Révolution reviennent dès 1804 ; en 1813, elles sont rejointes par les religieuses de Boisgrolland, dirigées par la mère de Lézardière, considérée comme seconde fondatrice du couvent de Luçon. Pour résoudre les difficultés qui se présentent, en 1822 la communauté sera réunie à celle des Ursulines de Jésus de Chavagnes-en-Paillers. La restitution de l'ancien couvent à la nouvelle communauté se fera en plusieurs étapes, connues grâce à plusieurs actes notariés et à des ordonnances royales de 1826, année où la communauté est formellement autorisée.

Le plafond impressionne par sa beauté

Voici quelques clés de lecture :

Lisez-le en partant de l'entrée, en direction du chœur : de la Terre jusqu'au Ciel...

Sur la partie terrestre, vous retrouvez l'un des enseignements chers aux Ursulines : la musique avec de nombreux instruments.

Les reconnaissez-vous ?



L'Orgue Positif, les Violes de Gambe (au nombre de trois), la Musette de Cour, le Serpent, les Harpes (au nombre de trois), les Hautbois, les Luths, les Vihuelas, la Lyre,....

Un film intitulé «*Musique au ciel de la Chapelle*» réalisé par nos soins, est disponible sur YouTube et vous permettra de les voir de près, et, surtout de les entendre jouer. « Sur Terre » également les portraits de St Pierre et St Paul.

Au centre : la Passion de Jésus, puis la Colombe du Saint Esprit nous conduit vers le Ciel et le Saint Sacrement.





Les retables remarquables

Trois retables de pierre de la fin du XVII^e siècle occupent le chœur de la chapelle. Le maître-autel, fait de marbre et de pierre blanche peinte en trompe l'œil, en occupe toute la largeur. Les deux retables latéraux réalisés en pierre blanche et en plâtre présentent les mêmes

dimensions et un style identique. Ils ont été exécutés à la même époque que le retable central.

Tout au long de la chapelle, des symboles rappellent les évangiles et les membres de l'Office de Tourisme seront heureux de vous livrer les clés de cette « bande dessinée » du XVII^e siècle.

N'hésitez pas à prendre rendez-vous !

Au 02.51.56.36.52 ou officetourisme.lucon@orange.fr

